

LES QUATRE ROYAUMES

- **Chapitre 1 : Le peuple des airs**
- **Chapitre 2 : Le peuple des mers**
- **Chapitre 3 : Tremblement de terre**
- **Chapitre 4 : Les épreuves**
- **Chapitre 5 : La croisée des quatre royaumes**
- **Chapitre 6 : Le retour de l'eau**
- **Chapitre 7 : L'attaque des Dragons**

Chapitre 1 : le peuple des airs

Ce samedi matin, comme il pleuvait à verse sur Nantes et que par conséquent la sortie à la plage avec ses parents était annulée, Mathéo, jeune garçon de treize ans tout juste, décida d'aller rendre une petite visite à sa meilleure amie Thalia. Il revêtit à la hâte un jean slim noir ainsi qu'un tee-shirt bleu marine couvert d'étoiles et de galaxies, enfila sa paire de chaussettes de la veille, tant pis pour les mauvaises odeurs mais il n'avait plus aucune chaussette propre dans son armoire et sauta dans ses vieilles tennis noires qui ne sentaient pas la rose, elles non plus. Il vissa sa casquette noire sur ses cheveux courts et bruns mais complètement ébouriffés et ouvrit à la volée la porte de sa chambre. Il s'apprêtait à descendre l'escalier le conduisant au rez-de-chaussée lorsqu'il s'arrêta brusquement, fit demi-tour et se dirigea à pas de loup vers la salle de bain.

N'entendant aucun bruit derrière la porte de celle-ci, il pénétra dans la pièce et se dirigea vers l'armoire blanche située à côté du double lavabo. Il ouvrit la porte droite et plongea sa main à l'intérieur pour en ressortir un flacon de parfum noir. Son père en était complètement accro et s'en aspergeait au minimum trois fois par jour, ce qui avait le don de faire éternuer sa mère tout au long de la journée. Mathéo, qui adorait lui aussi l'odeur de ce nouveau parfum n'osa pas mettre la même quantité que son père car lorsque ce dernier s'apercevrait qu'il lui en avait chipé, l'adolescent était pratiquement sûr d'être privé de télé, de console ou pire encore de téléphone portable pendant au moins trois jours, ce qui représentait pour lui, la fin du monde. Avant de sortir de la salle de bain, il vérifia que ses parents n'étaient pas dans les parages puis dévala les seize marches de l'escalier. Il entendit ces derniers affairés dans la cuisine à préparer le petit déjeuner. Le jeune garçon mourrait de faim mais il était hors de question qu'il mette un pied dans la cuisine sous peine de punition.

Il calma donc son estomac qui gargouillait en mâchant un bonbon à la menthe qu'il venait de trouver au fond de la poche de son jean.

Il s'avança rapidement vers la porte d'entrée tout en parlant à ses parents :

-Salut papa, salut maman ! Thalia m'a appelé pour l'aider à ranger le magasin alors je file.

Sa mère l'interpella de sa voix douce :

-Tu ne prends pas le temps de manger ? Ta copine peut attendre cinq minutes quand même.

Malgré la proposition très alléchante de sa mère, Mathéo savait que s'il restait deux secondes de plus dans l'entrée, son père allait débarquer furax après avoir reniflé l'odeur musquée de son parfum.

- Non c'est gentil maman mais Thalia m'offre un croissant alors je me dépêche avant qu'elle n'engouffre tout. Je vous appelle tout à l'heure pour vous dire à quelle heure je rentre.

Mathéo pût enfin sortir de la maison et s'engager dans la rue. Avec un peu de chance, l'odeur du café qui émanait de la cuisine cacherait celle du parfum et son père ne découvrirait rien.

Il n'avait qu'une petite centaine de mètres à parcourir avant d'atteindre le magasin de son amie mais il dut les faire en courant afin de ne pas être trempé jusqu'aux os à cause de la pluie qui n'en finissait pas de dégringoler du ciel.

Lorsqu'il pénétra enfin à l'intérieur de la boutique, Mathéo était mouillée des pieds à la tête et commençait à frissonner. Heureusement, il n'y avait encore personne dans le magasin et après avoir salué les parents de Thalia, il put leur demander tranquillement s'ils ne pouvaient pas lui prêter des affaires de rechange. Victoire, la maman se dépêcha d'aller chercher un plaid en polaire dans son bureau et l'envoya ensuite rejoindre Thalia dans la réserve afin que cette dernière lui trouve des habits secs.

Mathéo traversa la grande allée centrale où se côtoyaient d'un côté, les accessoires de décoration de table et de salles utilisés lors de mariages ou autres fêtes et de l'autre, des déguisements de toutes sortes.

Le garçon connaissait une grande partie de ces costumes pour s'être amusé à les essayer avec son amie à chaque fois qu'ils n'avaient rien à faire le samedi après-midi. Forcément, ils ne prenaient pas ceux mis en rayon mais les costumes d'essais qui étaient fournis lors d'une commande.

Justement, lorsque Mathéo arriva dans la grande réserve située tout au fond du magasin dans une pièce au sous-sol, Thalia était en train d'ouvrir un immense carton marron rempli des derniers costumes à la mode. Elle l'accueillit en grimaçant et en râlant :

-Pouah ! Qu'est ce que c'est que cette odeur que tu traîne avec toi ? Tu as cassé le parfum de ton père et tu t'es roulé dedans après, ma parole !

-Exact ! Moi qui croyais que tu allais te jeter dans mes bras et tomber raide dingue de moi, je suis déçu. Mathéo prit un air dépité et si triste que Thalia rentrant dans son jeu se précipita pour le prendre dans ses bras et le cajoler comme elle l'aurait fait avec un enfant de deux ans.

-Oh ! Désolé mon petit loulou ! Puis reprenant son sérieux, elle lui tendit un croissant plein de beurre. Tiens manges, cela va te réconforter.

Pendant que l'adolescent dévorait sa viennoiserie avec voracité, Thalia lui dénicha un vieux déguisement de cowboy. Celui-ci comprenait un pantalon en jean bleu un peu long pour le garçon, qui dû faire un triple ourlet, ainsi qu'une chemise à carreaux marrons toute mitée, d'un bandana rouge sur lequel apparaissait un revolver noir et enfin d'une étoile de sheriff.

-Bon ben, il manque plus que le pistolet et je suis paré comme dans les westerns !

-Tu veux une arme, hum ! c'est bien les garçons ça ! Attends je crois me souvenir où ma mère avait rangé les accessoires.

Tout à coup, l'interphone se mit à sonner et les deux adolescents sursautèrent comme s'ils avaient été pris en flagrant délit d'essayage inapproprié. Ils entendirent la voix nasillarde de la mère de Thalia.

-Tout va bien les enfants ? Est -ce - que tu t'es réchauffés un peu Mathéo ?

-T'inquiètes pas maman, il va bien ! Il va m'aider à ranger les cartons en échange du croissant.

-Ca me va ! Tu penses que vous en aurez pour combien de temps ?

-Thalia regarda le gros carton qui gisait sur la table de la cave.

-Environ une heure et demi.

-D'accord, très bien. Bon courage les enfants.

Puis elle raccrocha l'interphone. Thalia qui regardait en souriant son copain se souvint qu'il lui avait réclamé une arme. La jeune fille se dirigea vers le fond de la cave où se trouvait quelques piles de cartons poussiéreux.

-Viens m'aider Mat à déplacer ces gros cartons, car derrière se trouve la malle au trésor.

-Que contiennent ceux-là ? Je n'avais jamais fais attention à eux, auparavant.

-Des vieux déguisements portés de nombreuses fois et tous abîmés. On les garde en souvenir mais ce qui m'intéresse se situe juste derrière.

Après avoir déplacés les premiers cartons, ils aperçurent un vieux coffre en bois.

Ce dernier ne fermait plus depuis longtemps et le couvercle grinça bruyamment lorsque Thalia le souleva. Mathéo, en voyant le contenu de la malle, ouvrit de grands yeux ronds. Le coffre contenait un nombre impressionnant d'accessoires divers de costume. On y trouvait aussi bien des diadèmes, paraissant plus vrai que nature, que des revolvers classiques ou des pistolets laser, des sabres et des couteaux de toutes tailles, des baguettes de fées ou de sorcières, des bandeaux de pirates ou des ailes de chauve-souris. Tout cela dans un méli-mélo qui faisait rêver le garçon.

-Tu ne m'avais jamais montré tous ces trésors, pourquoi ?

-Parce que je ne m'en souvenais plus du tout et l'autre jour avec ma cousine Karine, nous étions en train de regarder des photos de nous deux costumées portant ces accessoires et j'ai eu un déclic. D'un coup, je me suis souvenue du coffre et de l'endroit où il était rangé. Mais je n'en ai pas parlé à mes parents car je sais qu'ils auraient refusé de déplacer les vieux cartons.

-Donc en gros, je suis ton sauveur. C'est grâce à moi que tu peux à nouveau les revoir et les toucher.

-Tout à fait, espèce de vantard ! Quoique à bien y réfléchir, non ! C'est plutôt grâce à ma cousine mais par contre, je ne me souviens pas de tous les avoir essayés. Par exemple, ce diadème. Je l'avais complètement oublié. Tout comme cette épée. Thalia la prit dans ses mains et la lâcha aussitôt. Cette dernière tomba par terre avec fracas manquant d'écraser les pieds de la jeune fille.

-Wouah ! Qu'elle est lourde ! Ma parole, c'est une vraie ?

-Fais voir !

Mathéo la soupesa et la tourna dans tous les sens, de plus en plus surpris.

-On dirait bien que tu as vu juste. Elle est bien trop lourde pour être en plastique. Mais si c'est une vraie, d'où sort-elle ?

-Aucune idée. Je ne me souviens pas du tout d'avoir eu un jour, une épée véritable et encore moins de l'avoir rangé avec mes accessoires.

-Et regarde ce diadème ! On dirait de vraies pierres précieuses qui scintillent comme les rayons du soleil.

De plus en plus étonnée, Thalia fouilla elle aussi à l'intérieur du coffre au fond duquel, elle attrapa une baguette magique. Il s'agissait d'un long bâton bleu nuit parsemé d'étoiles brillantes, au sommet duquel trônait une minuscule fée en cristal qui s'envolait dans les airs.

L'adolescente ne se souvenait pas non plus de cet objet qui lui paraissait bien trop beau pour n'être qu'un simple jouet en plastique. Pourtant la baguette n'était pas très lourde. En y regardant de plus près, Thalia aperçut un message gravé parmi les étoiles du bâton. Elle se mit à lire tout haut afin que Mathéo l'entende

— Que la magie la plus puissante des fées vole dans les airs pour répandre sur terre sa plus belle lumière —

A cet instant, tous les objets et meubles qui se trouvaient dans la cave se mirent à trembler autour des deux adolescents. Puis les uniformes, les accessoires, les boîtes en carton et tout le reste s'élevèrent dans les airs et se mirent à tourner de plus en plus vite formant autour d'eux une spirale infernale. Thalia terrorisée agrippa le bras de son copain et

tous deux, les yeux agrandis de stupeur et d'effroi, virent le tourbillon changer de couleur, pour ne plus former qu'un bleu intense.

Les deux amis ne distinguaient plus rien autour d'eux, ni les murs de la cave, ni les meubles, rien, tout semblait avoir été aspiré. Puis, aussi subitement que le phénomène était apparu, il s'évapora dans un nuage de fumée bleue.

Mathéo poussa un soupir de soulagement. Il s'apprêtait à sortir une blague à sa copine pour la rassurer lorsqu'il regarda devant lui. Il en resta bouche bée tout comme Thalia.

Le paysage familier n'était plus le même du tout. D'une cave de magasin grise et encombrée de toutes sortes de choses, ils étaient passés à un paysage de collines verdoyantes et de forêts lointaines. Au bout de quelques minutes et après avoir fait le tour de ce qui les cernaient, Thalia retrouva enfin la parole :

-Que s'est-il passé ? Et où sommes nous ? Où est le magasin ? Et mes parents, où sont mes parents ?

-Aucune idée Thalia mais je pense que tout est arrivé lorsque tu as prononcé la phrase écrite sur la baguette magique que tu tiens d'ailleurs toujours dans ta main droite.

La jeune fille baissa les yeux lentement vers l'objet en question. Sa main tremblait. Elle respira profondément trois, quatre fois puis amena la baguette plus près de ses yeux afin de l'examiner à nouveau. Et, oh surprise ! La formule inscrite encore quelques minutes auparavant parmi les étoiles, s'était évaporée elle aussi.

-Ainsi donc cette baguette est vraiment magique et a le pouvoir de nous transporter dans un autre lieu.

-Oui mais lequel ? Sommes-nous dans un monde imaginaire créé de toutes pièces par notre cerveau ou dans un monde virtuel ou encore dans une autre dimension ? Mystère ! Et surtout, comment allons-nous faire pour rentrer chez nous sans cette fichue formule ?

Thalia regarda son ami avec anxiété. Sous son air tranquille, Mathéo était très inquiet. Lui qui prenait tout à la légère d'habitude et qui était le premier à rassurer l'adolescente lorsqu'elle avait le moindre petit souci, ne lui serait d'aucun secours cette fois-ci. Ils ne savaient pas quoi faire et seraient restés plantés là tous les deux, au milieu de la colline, pendant encore de longues minutes si, tout à coup, Thalia